

L E
TRIOMPHE
 D E
L A F O I,
 O U
S E R M O N *

Sur l'Épître aux *Hebreux*, Chapitre XI.
 Versets 24. 25. 26.

Par Foi MOÏSE, étant déjà grand, refusa d'être nommé fils de la fille de Pharaon: Choissant plutôt d'être affligé avec le Peuple de DIEU, que de jouir pour un tems des délices du Péché; Aiant estimé plus grandes richesses l'opprobre de CHRIST, que tous les Trésors de l'Égypte; car il regardoit à la remuneration.



MES FRERES, c'est une Question qui s'agite entre les Théologiens, savoir si la Loi morale, donnée aux *Israélites* par le Ministère de Moïse, telle qu'elle se trouve comprise dans le Déca-

* Prononcé à *Rotterdam*, le Dimanche matin 29^e de Janvier 1713.

Décalogue & expliquée dans les Livres de cet ancien Legislatteur, recommandoit une Justice parfaite à toutes sortes d'égards, & renfermoit absolument tous nos devoirs: ou bien si cette même Loi, se trouvant défectueuse en bien des Articles, ses défauts ont été réparés par J E S U S - C H R I S T, qui, par l'addition de plusieurs nouveaux Préceptes, lui a donné une perfection qu'elle n'avoit pas auparavant. Si nous consultons les Auteurs sacrés, il nous sera aisé, mes Freres, de nous déterminer sur cette Question. Ils nous disent, long-tems avant que J E S U S - C H R I S T parût au monde, que *la Loi est entiere & parfaite; & si parfaite, qu'on n'en peut découvrir le bout ni l'étendue.* Ils ajoutent, que celui qui l'accomplira vivra par elle: ce qui ne se pourroit dire avec verité sans doute, si la Loi nous laissoit ignorer quelqu'un de nos Devoirs essentiels. J'avoue que dans l'Évangile, J E S U S - C H R I S T semble opposer ses Préceptes à ceux de Moïse: *Vous avez oui qu'il a été dit aux Anciens, &c. mais moi je vous dis &c.* Mais, si vous y prenez garde; ce ne sont point les Préceptes de Moïse que J E S U S - C H R I S T condamne dans cette occasion, comme s'ils étoient imparfaits & défectueux; c'est la corruption que les *Pharisiens* & leurs Prédecesseurs en avoient faite,

Pseaume
XIX. 8.

Pseaume
CXIX.
Levit.
XVIII.

Ezech.
XX.

11. 13.
21.

Math. V.

faite, par leurs fausses Gloses & par leurs Maximes relâchées. J'avoue que JESUS-CHRIST explique plusieurs Préceptes de l'ancienne Loi : il les éclaircit, il les dégage des sens faux & illusoires que les Docteurs de son tems, appuyés sur une Tradition assés ancienne, y avoient attachés ; il en rétablit la véritable signification & la juste étendue ; il en presse l'observation par de nouveaux motifs plus forts, plus touchans, plus efficaces que les premiers. Mais il ne nous prescrit aucun nouveau Devoir, à proprement parler ; il ne fait que confirmer les Devoirs anciens : agissant, disions-nous dans une autre occasion, agissant comme un Peintre, qui, retouchant un excellent Tableau, mais gâté par le tems & par la poussiere, ne fait pas un nouvel Ouvrage ; il rend simplement à l'ouvrage ancien, son premier éclat & sa première beauté : il n'ajoute aucun trait au Tableau ; le Tableau en lui-même est fini, il ne s'y peut rien ajouter ; mais il en renouvelle les linéamens & les premiers traits.

Mais encore, quels sont ces nouveaux Préceptes qu'on prétend que JESUS-CHRIST ait ajoutés aux premiers ? C'est, dit-on, l'obligation de renoncer à soi-même, & de porter sa croix. Je répons que si la Loi ne nous impose pas ces deux obligations expressement & en ter-
mes

mes formels ; elle le fait néanmoins implicitement , & par une conséquence nécessaire. En effet , ne nous ordonne-t-elle , pas d'aimer DIEU de tout notre cœur , ^{Deut.} de toute notre ame , & de toutes nos ^{VI. 5.} forces ? Et ce Précepte ne nous met-il pas dans la nécessité de renoncer à nous-mêmes pour l'amour de Dieu , de sacrifier à sa Gloire les plus chers intérêts que nous puissions avoir au monde , & de souffrir , avec une sainte patience & une humble resignation , les plus ameres afflictions auxquelles l'amour que nous lui devons & que nous lui portons pourra nous exposer ? Et qui peut s'imaginer que les anciens Fideles ignorassent ces grands & indispensables Devoirs , eux à qui ont les voit pratiquer d'une maniere si éclatante ?

Lisez le Chapitre d'où j'ai tiré les paroles que je viens de vous lire ; quels exemples n'y verrez-vous point de renoncement à soi-même , & de patience dans les plus rudes épreuves pour la Cause de Dieu , de sa Verité , de son Evangile même ? Nous y en trouvons de tous les Siecles , & de toutes les Dispensations. Depuis la Promesse faite à nos premiers Parens jusqu'au Déluge , depuis le Déluge jusqu'à l'établissement de la Loi , depuis l'établissement de la Loi jusques bien-près de la manifestation de J E S U S - C H R I S T en chair ; *Nuée de Témoins* qui font la
T 5 gloire

gloire de l'Eglise ancienne, & qui sont proposés pour modele à l'Eglise nouvelle. Mais entre tous ces Témoins, il n'en est point de plus remarquable, & qui soit plus propre à refuter l'Erreur dont il s'agit, que *Moïse* lui-même, celui qui donna de la part de Dieu à *Israël* la Loi de laquelle on soutient l'imperfection à cet égard. Quel plus grand désintéressement, quel plus grand sacrifice, quel plus grand renoncement à soi-même que celui qu'il fit paroître, lorsque, comme vous venez de l'entendre, *il refusa d'être nommé fils de la fille de Pharaon; choisissant plutôt d'être affligé avec le Peuple de DIEU, que de jouir pour un tems des délices du péché; ayant estimé plus grandes richesses l'opprobre de CHRIST, que tous les trésors de l'Egipte.*

Dans cette Epître, l'Apôtre a en vue de confirmer dans la profession de l'Evangile ceux d'entre les *Juifs* qui l'avoient embrassée. Pour cela, parce qu'il leur restoit toujours de puissans préjugés en faveur de leur ancienne Religion, il leur fait voir d'abord l'excellence de l'Evangile au-dessus d'elle; excellence qui consiste, 1. en ce qu'il nous a été revelé par le Fils de Dieu lui-même infiniment supérieur aux Prophetes, à *Moïse*, aux Anges mêmes, du Ministère desquels Dieu s'étoit servi, dans les Siècles précédens,

pour

pour porter sa Parole aux hommes. 2. En ce que le Sacerdoce que JESUS-CHRIST exerce est infiniment plus parfait & plus efficace, que celui qu'*Aaron* & ses Descendans avoient exercé. Ces derniers étoient des hommes mortels, qui se succedoient les uns aux autres; JESUS-CHRIST demeure Sacrificateur éternellement: ceux-là, se sentant pécheurs, étoient obligés d'offrir tous les jours des Victimes pour eux-mêmes, aussi-bien que pour le Peuple: JESUS-CHRIST est parfaitement saint, innocent, séparé des pécheurs: les Sacrifices de ceux-là ne pouvoient sanctifier les souillés que quant à la chair; le Sacrifice de JESUS-CHRIST purifie la conscience des œuvres mortes, pour servir au Dieu vivant: ceux-là n'entroient que dans un Tabernacle fait de main; JESUS-CHRIST est entré dans le Ciel même, pour maintenant comparoître pour nous devant la face de Dieu: les premiers ne pouvoient nous obtenir qu'une Rédemption typique & passagere; JESUS-CHRIST nous a obtenu une Rédemption réelle & éternelle.

Après avoir établi ces grandes Verités, l'Apôtre exhorte les Fideles *Hebreux* à retenir constamment la profession de leur Foi & de leur esperance, sans se laisser ébranler, ni par la séduction de l'Erreur, ni par la persécution des Ennemis de l'Evangile:

vangile : & , pour les y porter plus efficacement , après leur avoir représenté , dans le Chapitre qui précède , le terrible & inévitable supplice que la céleste Vengeance prépare aux Apostats ; il leur fait passer devant les yeux , dans celui-ci , *une nuée de Témoins* qui les avoient précédés , & dont *la Foi* avoit été la *Victoire du monde* , triomphant de toutes les épreuves , de tous les tourmens , de toutes les séductions , de toutes les persécutions. Il leur parle sur tout de *Moïse* , cet illustre Conducteur de leurs Ancêtres , pour lequel on leur avoit inspiré , dès leur plus tendre enfance , une si profonde vénération , & dont l'exemple devoit être d'un si grand poids auprès d'eux. *Par Foi* , dit-il , *MOÏSE* , étant déjà grand , refusa d'être nommé le fils de la fille de Pharaon : choisissant plutôt d'être affligé avec le Peuple de DIEU , que de jouir pour un tems des délices du péché ; aiant estimé plus grandes richesses l'opprobre de CHRIST , que tous les trésors de l'Égypte : car il regardoit à la remuneration.

Pour expliquer ce Texte , j'y considérerai deux choses : 1. La conduite de *Moïse* dans l'occasion dont il s'agit ; il refuse d'être nommé fils de la fille de Pharaon ; il choisit plutôt d'être affligé avec le Peuple de DIEU , que de jouir pour un tems des délices du péché ; il estime
l'opprobre

l'opprobre de CHRIST plus grandes richesses , que tous les trésors de l'Egipte.

2. Le principe de cette même conduite , c'est *la Foi* ; & la raison ou le motif qui porte le saint Homme à agir d'une manière si contraire , ce semble , à ses intérêts , c'est qu'il *regarde à la remuneration*. Dieu veuille qu'un si bel exemple fasse impression sur nous , en sorte qu'animés de la même Foi que *Moïse* , nous foulions aux pieds , comme lui , tout ce que le monde a de plus éclatant & de plus pompeux ; nous nous exposions , comme lui , s'il est nécessaire , aux plus ameres afflictions de la vie , pour demeurer fideles à Dieu , & obtenir un jour la riche & glorieuse Récompense qu'il a promise à notre fidelité : Amen.

I. P A R T I E.

Personne n'ignore l'Histoire de l'ancien Conducteur d'*Israël*. Né dans la servitude , condamné à perdre la vie , pour ainsi dire , avant que de l'avoir reçue ; une heureuse rencontre , menagée par la Providence qui le destinoit aux grandes choses qu'il exécuta depuis , la lui conserva dans le tems qu'il étoit déjà entre les bras de la mort. Un Roi barbare , qui n'avoit point connu *Joseph* , ou qui avoit oublié les obligations que ses Ancêtres avoient

à ce Patriarche , voiant que les *Israëlites* s'étoient multipliés dans ses Etats , & craignant que , comme ils faisoient toujours un Peuple séparé de ses autres Sujets , devenus trop puissans ils ne se revoltassent contre lui ; poussé d'une Politique inhumaine , qui lui persuada qu'il devoit sacrifier toutes les Loix de la Justice à sa propre fureté , il ordonna que tous les Enfans mâles , qui naîtroient parmi les *Hebreux* , fussent mis à mort. *Moise* nâquit dans les premières années de cette Persécution , qui furent apparemment celles de sa plus grande violence , & précisément lorsqu'on exécutoit avec plus de rigueur le sanglant Edit dont je viens de parler. Sa Mere le tint caché pendant trois mois ; mais à la fin , ne le pouvant cacher plus long-tems sans se perdre elle-même , elle se vit obligée à l'exposer sur les bords du *Nil* , l'ayant mis dans un Berceau fait de joncs entrelassés , qu'elle enduisit de poix & de bitume pour le rendre impénétrable à l'eau , l'abandonnant ainsi à la Providence. Dieu permit que ce Berceau fût apperçû par la Fille de *Pharaon* , qui se le fit apporter. Frappée de la beauté de cet Enfant , elle resolut de le sauver , & le donna à nourrir à sa propre Mere , sans le savoir. Depuis , l'ayant fait élever dans toutes les Sciences des *Egiptiens* , qui passoient alors

pour

Exode. II.

2. 3. 6.

pour de grands Maîtres, elle l'adopta, & engagea *Pharaon*, qui n'avoit point d'autre Enfant qu'elle, à le déclarer Héritier de tous ses Etats.

Quelle fortune pour un Particulier, pour un Inconnu, pour un Etranger, pour un Esclave, pour un homme dévoué à la mort ! Ne vous souvient-il pas ici, mes Freres, de cette parole du Sage ; *Tel* ^{Eccl. IV,} ^{14.} *sort de Prison pour regner ?* MOÏSE pourtant n'en est point ébloui. Elevé, par d'autres sentimens que ceux que la chair & le sang inspirent, au-dessus de Grandeurs humaines, il néglige ce que les autres hommes admirent, envient, recherchent avec empressement : que dis-je, il le néglige ? Il le rejette lorsqu'il lui est offert. En effet, quelles sont les choses que les hommes desirent avec le plus de passion ? Ce sont d'un côté les honneurs, de l'autre les richesses, de l'autre les plaisirs. Voilà, si j'ose le dire, la *Trité* que les Mondains adorent : d'où vient que *S. Jean* réduit à cela tout ce qu'il y a dans le ^{1 Jean} ^{II. 16.} monde, savoir, la convoitise de la chair, la convoitise des yeux, & l'orgueil de la vie. Et ce sont justement ces mêmes objets de la convoitise des autres hommes que *Moïse* méprise : les Honneurs ; il refuse d'être appelé le fils de la fille de *Pharaon* : les Plaisirs ; il choisit plutôt d'être affligé avec le Peuple de DIEU, que

304 *Le Triomphe de la Foi.*
que de jouir pour un tems des délices
du péché : les Richesses ; il estime plus
grandes richesses l'opprobre de CHRIST,
que tous les trésors d'Egipte.

Etrange conduite , & non moins sur-
prenante que sa fortune ! Est-ce donc que
les Dignités de la Terre sont mauvaises
en elles-mêmes ? Est-ce qu'on ne sauroit
monter sur le Trône sans perdre sa Ver-
tu ? Est-ce qu'on ne peut pas se permet-
tre quelques plaisirs ? Est-ce qu'il y a du
crime à jouir des biens que la Providen-
ce nous dispense par des voies legitimes ?
Non , mes Freres : s'il y a des plaisirs
criminels , il y en a d'autres aussi qui sont
innocens : s'il y a des Grands que leurs
Grandeurs & leurs Dignités aveuglent &
corrompent , il y en a d'autres aussi qui
sanctifient leurs Dignités & leurs Gran-
deurs : s'il y a des Riches qui se perdent
par leurs richesses , il y en a d'autres
aussi qui font de ces mêmes richesses un
usage salutaire , en les employant en bon-
nes œuvres. Aussi dans cette occasion ce
ne furent point ces Grandeurs , ces Ri-
chesses , ces Dignités considérées en elles-
mêmes que *Moïse* rejetta , mais confide-
rées entant qu'elles se trouvoient en op-
position avec la profession qu'il vouloit
faire d'appartenir au Peuple de Dieu. Il
auroit accepté ce qui lui étoit offert , s'il
eût pû le faire sans blesser sa conscience ;

&

& il l'auroit accepté d'autant plus volontiers, que dans le Poste éminent où il se voioit appellé, il eût été en état de consoler ses Freres gemissans sous l'oppression, & de mettre fin à leurs maux. Mais considerant que, pour regner en *Egipte*, il lui auroit fallu abandonner sa Religion, & embrasser le Culte impur & prophane des Peuples qui lui auroient été soumis; habitude, éducation, engagement, honte de changer, souvenir des bienfaits reçus, éclat de la souveraine Grandeur, specieuses raisons de la chair & du sang; rien ne fut capable de le retenir, il rompit tous ces liens, & *il choisit plutôt d'être affligé avec le Peuple de DIEU, que de jouir pour un tems des délices du péché.*

Il est doux, je l'avoue, d'occuper un rang où l'on se voit, en quelque maniere, Maître & Arbitre de la destinée des autres; où l'on se voit flatté, honoré, peu s'en faut adoré du reste des hommes; où les richesses de plusieurs grandes Provinces viennent se rendre, comme dans un Reservoir public, d'où on peut les repandre sur ceux qu'on aime & qu'on veut favoriser; où les plaisirs naissent, pour ainsi dire, sous les pas; où l'on peut ne rien refuser à ses yeux, & accorder à son cœur tout ce qu'il desire: mais ce rang ne doit pas être acheté aux dépens de

son devoir. Il ne faut jamais vouloir s'élever au-dessus de sa naturelle condition par un crime; &, quelque jugement qu'en fassent les Ambitieux, comme ce Prince qui le premier donna le coup mortel à la Liberté de *Rome*, il est certain que, quand il s'agit de regner non plus que dans toutes les autres occasions, les Loix de la Justice ne doivent jamais être violées. *Moïse* en étoit convaincu; & quoiqu'élevé à la Cour, cette Region d'ordinaire si corrompue, si décriée pour ses vices, où l'on ne connoit gueres d'autre Divinité que le Monarque qui regne, où l'on ne pratique gueres d'autre Religion que celle de complaire aveuglement à son bon-plaisir; où la Vertu, la Piété, la droiture de cœur sont méprisées; où le luxe, l'interêt, la dissimulation, l'ambition, la volupté sont regardées comme les plus belles vertus; en un mot, où la lumiere de la conscience disparoit, comme l'Etoile qui avoit guidé les *Mages* s'éclipça sur la Cour d'*Herode*: dans ce séjour si dangereux & si glissant, où l'innocence la plus confirmée fait si souvent naufrage, *Moïse*, au milieu d'un air si contagieux, avoit néanmoins entretenu, nourri, conservé sa piété, son intégrité, sa probité; toujours incapable de faire plier sa conscience à des interêts temporels & présens.

Il favoit que le Peuple, dont il étoit issu, étoit le Peuple de Dieu. Sa Mere, qui avoit apparemment toujours, en qualité de Nourrice, conservé de l'accès auprès de lui, depuis qu'étant sorti de sa premiere enfance elle l'avoit rendu à la Fille de *Pharaon*; sa Mere, dis-je, quelque basse & obscure que fut la condition où elle vivoit, en lui déclarant les grandes Promesses que Dieu avoit faites à son Peuple, lui avoit, par cela-même, donné des esperances plus glorieuses, que toutes celles que la Fille de *Pharaon* lui pouvoit offrir. Il se dit donc à lui-même ce que *Jeremie* disoit autrefois à *Baruc* son Secretaire, qui se plaignoit de la rigueur de son sort: *Voici, l'ÉTERNEL fait* ^{*Jeremie.*} *venir du mal sur toute chair: & toi,* ^{*XLV. 5.*} *chercherois-tu des grandeurs? N'en cherche point.* Il choisit, non précisément d'être affligé; on a beau dire, l'affliction est toujours un mal; mais d'être affligé avec le Peuple de Dieu, avec lequel, quand l'affliction abonde, on sent toujours aussi abonder la consolation par-dessus. *Il choisit d'être affligé avec le Peuple de DIEU, plutôt que de jouir pour un tems des délices du péché, c'est-à-dire, des criminelles délices d'une Cour profane & infidele, où il ne pouvoit plus demeurer sans perdre son innocence; où il ne pouvoit accepter les offres qu'on*

lui faisoit, sans renoncer aux grandes & précieuses Promesses que Dieu lui avoit faites, & sans se rendre lui-même coupables des cruelles persécutions qu'on faisoit à ses Freres. Loin de chercher, comme les Temporiseurs de nos jours, à alier le monde avec Dieu, l'esperance du Salut avec la profession apparente de l'Erreur & de l'Idolâtrie; il renonce à la gloire, à l'abondance, au repos, aux délices de la condition la plus élevée, pour se joindre au Peuple de Dieu tout affligé, tout persecuté, tout opprimé qu'il est : car *il estimoit plus grandes richesses l'opprobre de CHRIST, que tous les trésors de l'Egipte.*

Ceux qui nient que les Fideles, sous les précédentes Dispensations, aient fait de JESUS-CHRIST l'objet de leur Foi, se trouvent assés embarrassés à expliquer ce que signifie ici *l'opprobre de CHRIST*. Quelques-uns entendent simplement par là l'opprobre du Peuple *Hebreu*, lequel Peuple, disent-ils, est appelé le *Christ* ou l'*Oint de DIEU* au Verset 13. du Chapitre III. du Livre d'*Habacuc*. Mais quand on consulte ce Passage, on n'y trouve rien qui puisse favoriser cette Interpretation; car voici ce qu'il porte: *Tu*

Hab. III. 13. sortis pour la délivrance de ton Peuple, pour la délivrance avec ton Oint. Qui ne voit que le terme d'Oint ou de Christ se

se

se rapporte là non au Peuple que Dieu délivra ; mais à celui dont il se servit pour le délivrer , c'est-à-dire à *Josué* à qui ces paroles , aussi-bien que celles qui les précédent , conviennent précisément , & qui en cela fut un excellent Type du Fils de Dieu le CHRIST par excellence , dont Dieu s'est servi , dans l'accomplissement des tems , pour racheter son Eglise ? D'autres , par *l'opprobre de CHRIST* , que *Moïse* préfera à tous les trésors d'*Egypte* , entendent un opprobre semblable à celui de CHRIST. Mais dans ce sens on pourra dire , que les sept Fils de *Saül* , que *David* livra aux *Gabaonites* pour les appaiser , porterent *l'opprobre de CHRIST* , puisque ,
2 Sam. XXI. 8.
comme le Sauveur , ils souffrirent la honte & le supplice de la croix. D'autres , par *l'opprobre de CHRIST* , entendent ici l'opprobre que *Moïse* devoit souffrir comme Type de JESUS-CHRIST. Mais si *Moïse* s'exposa à l'opprobre comme Type de JESUS-CHRIST , & s'il savoit que c'étoit en cette qualité qu'il étoit appelé à s'y exposer , comme il le faut nécessairement dire , puisqu'il aimoit mieux s'y exposer que de jouir de tous les trésors de l'*Egypte* ; ne s'ensuit-il pas évidemment de-là qu'il croioit donc en JESUS-CHRIST : ce que néanmoins ceux qui avancent cette explication refusent de reconnoître ?

Difons donc, mes Freres, que, par l'opprobre de CHRIST, on doit entendre ici premierement l'opprobre souffert pour CHRIST ou pour la Cause de CHRIST; au même sens que dans l'Épître aux *Ephesiens* S. Paul se nomme Prisonnier de JESUS-CHRIST, c'est-à-dire, Prisonnier pour JESUS-CHRIST. En effet, la véritable raison pour laquelle le Peuple Hébreu fut si cruellement persécuté en *Egypte*, c'est qu'il refusoit de se joindre aux *Egyptiens* pour ne former avec eux qu'un même Corps de Nation, & qu'il vouloit toujours conserver ses intérêts séparés de ceux de ces Idolâtres; servant un autre Dieu, pratiquant un autre Culte, observant d'autres Loix, se proposant d'autres esperances; esperances fondées sur la promesse faite à *Abraham* & à sa Postérité, laquelle promesse regardoit JESUS-CHRIST. Ainsi, dans le fond, c'étoit à cause de JESUS-CHRIST, qu'ils étoient si durement traités par les *Egyptiens*, & que leurs Enfants étoient exposés à la mort tous les jours. Les Fideles alors, il est vrai, ne connoissoient pas le Redempteur aussi distinctement que nous le connoissons aujourd'hui, nous qui vivons sous la Dispensation Evangélique; mais ils le connoissoient pourtant jusqu'à un certain degré. Ils le connoissoient comme cette Semence de la Femme, qui de-

Ephes.
III, 1.

3. XXX

voit

voit écraser la tête du Serpent maudit, & détruire les œuvres du Diable : ils le connoissoient comme cette Semence benite d'*Abraham*, dans laquelle & par laquelle ils devoient eux-mêmes être benits. Sans CHRIST il ne peut y avoir de Peuple de Dieu sur la Terre : lui seul est l'ame & la vie de l'Eglise dans tous les tems ; de lui tout se dérive, en lui tout se concentre : ce qu'il est aujourd'hui, il le fut hier, comme il le sera jusqu'à la fin des Siecles. Contester cette Verité, c'est détruire tout le Mistere de la Sagesse de Dieu dans l'ancienne Oeconomie ; c'est en particulier renverser l'explication & l'application que S. *Paul* en fait dans toute cette Epître. Or cela posé, il est visible que CHRIST est, en quelque maniere, la cause, ou plutôt l'occasion des souffrances de l'Eglise dans tous les âges. Toutes les persécutions que l'Eglise a jamais essuïées ont eu leur source dans l'inimitié que Dieu mit d'abord entre la Semence du Serpent, & la Semence de la Femme ; c'est-à-dire, entre le Diable & les Mondains, & JESUS-CHRIST & ses Fideles. C'est parce que ces derniers appartiennent à JESUS-CHRIST, & que la profession qu'ils font de lui appartenir les a séparés du monde, comme les *Israëlites* étoient, du tems de *Moïse*, séparés des *Egiptiens*, que le monde les a en haine.

En second lieu, par l'opprobre de CHRIST on peut entendre l'opprobre que JESUS-CHRIST souffroit, en quelque maniere, lui-même alors avec son Peuple. En effet, l'Eglise & JESUS-CHRIST doivent être regardés comme ne formant qu'un même corps; par conséquent ce qui arrive à l'un est censé arriver aussi à l'autre: les biens & les maux, la gloire & la honte, la joie & la douleur, toutes choses leur sont communes. L'Eglise est l'Epouse, & JESUS-CHRIST est son Epoux; l'Eglise est le corps, & JESUS-CHRIST est le Chef de ce corps; l'Eglise est la Famille, & JESUS-CHRIST en est le Pere. Si l'Epouse souffre, l'Epoux pourroit-il ne pas souffrir aussi? Si les Enfans souffrent, le Pere pourroit-il ne pas compatir à leur douleur? Si le Corps souffre, le Chef pourroit-il ne s'en ressentir pas? De-là vient qu'un Apôtre, parlant de ses propres afflictions, les appelle *le reste des afflictions de CHRIST*. De-là vient que JESUS-CHRIST lui-même reproche à *Saul*, alteré du sang des nouveaux Chrétiens, qu'il s'attaquoit à lui, qu'il le persécutoit lui-même, en persécutant ses Fideles.

C'est ce que considere aujourd'hui *Moïse*. Il se regarde comme le compagnon de CHRIST dans ses souffrances: il voit que c'est pour les interêts de

CHRIST

Coloss. I.

24.

Act. IX.

4. 5.

CHRIST qu'*Israël* est exposé à l'opprobre & à l'oppression, & il juge que cet opprobre est pour lui une plus grande gloire, un plus grand bonheur que la possession du Trône d'*Egypte* avec toutes ses richesses, avec tous ses trésors, avec toute sa gloire. Il s'estime plus heureux d'être affligé avec CHRIST & pour CHRIST, que de mener une vie tranquille & délicieuse parmi des Infideles, & d'être caressé, honoré, respecté à la Cour d'un Roi idolatre & persécuteur.

Tel est le Sacrifice que *Moïse* fait à sa Foi. Mais pour en bien connoître tout le prix, pesons-en un peu plus particulièrement les principales circonstances. Première circonstance. Qu'est-ce que *Moïse* refuse ? C'est la souveraine Grandeur. Y a-t-il rien de plus éclatant & de plus heureux, sinon en foi, du moins dans les préjugés des hommes, que cette condition ? On s'en forme de magnifiques idées, qui la font regarder comme le souverain Bien. Tous les hommes la cherchent avec empressement, la desirent avec passion, la possèdent avec plaisir, ou l'envient dans les autres quand ils ne la possèdent pas eux-mêmes. Ainsi le Démon, jugeant de JESUS-CHRIST par les dispositions où il savoit qu'étoient les autres hommes, crut ne le pouvoir tenter plus efficacement, qu'en lui offrant les Roiaumes du

Math. IV.
8. 9.

314 *Le Triomphe de la Foi.*
monde & leur gloire. Moïse néanmoins est
à l'épreuve de cette tentation.

Seconde circonstance. Le refus que fait *Moïse* de la souveraine Grandeur ne vient pas du peu d'apparence qu'il y avoit qu'il pût y parvenir. C'est ainsi qu'on voit souvent, parmi les hommes, des gens, au fond très-ambitieux, mais d'une condition trop basse, ou d'un mérite trop borné pour espérer de pouvoir satisfaire leur ambition, faire semblant, par un nouveau genre de vanité plus raffinée, de mépriser les Dignités qu'ils ne sont pas en état de se procurer. Ainsi reprochoit-on à plusieurs Philosophes, qu'ils ne demeuroident dans le Cabinet, que parce qu'ils ne pouvoient se pousser à la Cour, & que, toujours maltraités de ce qu'on appelle dans le monde *la Fortune*, ils cherchoient à se venger de ses duretés, en affectant un profond mépris pour elle & pour ses faveurs. Ce n'est point la source d'où naît le mépris que témoigne *Moïse* pour la Couronne d'*Egypte*: il avoit droit d'y prétendre, puisqu'il avoit été adopté par la Fille de *Pharaon* & par *Pharaon* lui-même: il en étoit l'Heritier présomptif; elle ne pouvoit lui manquer, & cependant il y renonce.

Troisième circonstance. *Moïse* ne refuse pas seulement la condition de Roi ou de Fils de Roi; mais comparant cette condition

dition avec celle d'un Peuple miserable, affligé, opprimé, il préfere cette dernière. On peut trouver, je le veux, des exemples de gens, qui, aiant goûté les douceurs d'une vie privée & tranquille, ont refusé des Couronnes, quand on leur en a offert, persuadés que ces Couronnes cachotent toujours sous leurs roses des épines, qu'on ne goutoit jamais sur le Trône une joie bien pure; & que les soins, les inquietudes, les affaires, les chagrins, les défiances, les jalousies en étoient inseparables. Mais de préférer un état de disgrâce, d'affliction, d'opprobre, de servitude à la Roiauté; c'est ce que personne n'avoit jamais fait: c'est pourtant ce que fait aujourd'hui *Moïse*.

Quatrieme circonstance. *Moïse* fait ce choix dans un état & dans un âge où il étoit très-capable de bien juger de la nature & du veritable prix des deux choses qu'il mettoit en opposition: *il étoit déjà grand*, dit l'Apôtre. On peut entendre cette expression ou d'une grandeur de condition, ou d'une grandeur d'âge. D'une grandeur de condition, comme quand le Serviteur d'*Abraham* disoit à *Laban*:
L'ETERNEL a grandement beni Mon-
seigneur, & il est devenu grand; c'est-
à-dire, riche & puissant. Tel étoit en ef-
fet *Moïse*, lorsqu'il refusa d'être nommé
fils de la Fille de *Pharaon*, & qu'il esti-

Genes. XXIV.

35. & XXVI.

13.

vo ex aus-

si Math. XX. 26.

ma

ma plus grandes richesses l'opprobre de CHRIST, que tous les trésors de l'E-gipte. Déjà exerçant les premières Charges de l'Etat, il étoit regardé de toute la Nation comme un Homme qui bien-tôt devoit être leur Maître; il étoit le premier d'*Egipte* après *Pharaon*. Ah, qu'il est difficile de sortir de la Cour des Rois, après y avoir été élevé, après y avoir vécu long-tems avec agrément & avec distinction, après y avoir tenu le premier rang! Les yeux, accoutumés à considérer la figure du monde par les endroits les plus éclatans, ne voient rien ailleurs qui leur paroisse digne d'attacher leurs regards: l'Âme, remplie d'idées magnifiques & accoutumée à être émue par de grandes Passions, ne trouve rien ailleurs qui ne la rebute & qui ne l'ennuie. Qu'il est difficile, sur tout après avoir toujours vécu dans un état où l'on a eu tout à souhait, de se réduire à une condition d'indigence, de misere & d'amertume! Les plaisirs passés rendent plus sensibles à la douleur présente, & l'on ressent d'autant plus vivement ses maux, qu'on n'avoit jusques-là goûté que des biens. Nonobstant tout cela, néanmoins *Moïse*, & cela non par contrainte, mais volontairement & par choix, *Moïse* s'éloigne de la Cour de *Pharaon*, & se réduit à la plus triste de toutes les conditions.

Cinquieme circonstance. Si vous entendez cette expression , *étant déjà grand* , de l'âge de *Moïse* , comme c'est le sens le plus naturel qu'on puisse lui donner , ainsi qu'il paroît par ce qui est dit au Verset précédent , elle fera paroître , avec un nouvel éclat , le prix du Sacrifice que *Moïse* fait dans cette occasion. S'il eût été encore enfant , on auroit pû rapporter son refus à la legereté de cet âge , incapable de réflexion. C'est ainsi qu'au rapport de *Josephe* , lorsqu'il n'avoit encore que trois ans , *Pharaon* lui aiant mis sa Couronne sur la tête , il la jetta & la foula aux pieds. D'un autre côté , si *Moïse* eût été trop âgé , on auroit pû penser qu'il ne refusoit de demeurer auprès de *Pharaon* , que par la même raison qui porta *Barzillai* autrefois à refuser de passer le reste de ses jours à la Cour de *David* ; je veux dire , parce que ses sens se trouvant comme émoussés par la vieillesse , il ne se sentoit plus capable de jouir des plaisirs qu'on pouvoit y goûter : *Je suis aujourd'hui âgé de quatre-vingt ans* , disoit ce Vieillard au Roi d'ISRAËL ; *pourrois-je discerner entre le bon & le mauvais ? Ton Serviteur pourroit-il savourer ce qu'il mangeroit & ce qu'il boiroit ? Pourrois-je encore prendre plaisir à la voix des Musiciens ? Je te prie , que ton Serviteur s'en retourne & meure dans sa*
Ville.

JOSEPH.
Antiq.
Lib. II.
Cap. V.

^{2 Sam.}
XIX. 35.

37.

Ville. Mais *Moïse*, dans l'occasion dont il s'agit, étoit également éloigné & d'une Vieillesse infirme, & d'une Enfance in-

Act. VII. 23. *S. Etienne* dans le Livre des *Actes*; âge où le Jugement est mûr & formé, où la Raison est dans toute sa vigueur, où l'on est capable de *discerner les choses*

Rom. II. 14. *contraires*, ainsi que parle *S. Paul*, & d'en faire un juste choix; où l'on a également & la prudence qui est nécessaire pour former & concerter de grands des-

seins, & la force qui est nécessaire pour les exécuter. Dans ce même âge néanmoins, qui est celui où un sage Ancien souhaitoit que les Princes commençassent seulement à regner; *Moïse* refuse une Couronne, & se réduit à la condition non d'un Sujet seulement, mais d'un Esclave. Par quel principe agissoit donc ce saint Homme? Quelle fut la raison qui le porta à préférer ainsi *l'opprobre de CHRIST* à la gloire de *Pharaon*, la bassesse & la pauvreté de l'un à la Grandeur & aux Trésors de l'autre, la misere du Peuple de Dieu au repos & à la prospérité des *Egiptiens*? C'est, mes Freres, ce que nous avons à voir dans notre seconde Partie.

II. P A R T I E.

Le Principe , mes Freres , qui fit agir *Moïse* dans cette occasion , c'est la Foi : *Par Foi Moïse refusa d'être nommé fils de la fille de Pharaon.* Par la *Foi* , j'entens cette excellente Vertu , qui , embrassant les salutaires promesses de Dieu , nous fait regarder comme certain & en quelque maniere comme présent , l'accomplissement de ces mêmes promesses , quoiqu'il ne paroisse pas encore. C'est la définition que l'Apôtre lui-même en donne au premier Verset de ce Chapitre : *La Foi , dit-il , est une subsistence des choses qu'on espere , & une démonstration de celles qu'on ne voit point : & cette définition se confirme par ce que l'Apôtre rapporte dans le Verset qui suit immédiatement notre Texte , où , parlant du même Moïse , il dit , qu'il voioit en quelque maniere celui qui est invisible.* Dans ce sens la Foi est opposée à la vue ; *Nous ne cheminons point par vue* , dit ailleurs S. PAUL , *mais par foi* ; c'est-à-dire : Nous autres Chrétiens , nous vivons , nous reglons notre conduite & nos actions non sur ce que nous voions , & ce que nous sentons dans le Siecle présent ; mais sur ce que nous croions , & que nous esperons dans le Siecle à venir.

²Corinth. 5.
V. 7.

Les

Les Mondains font le premier : ils ne regardent qu'à ce qui est visible. Il semble que , selon eux , les objets sensibles soient les seuls qui aient de la réalité ; & c'est sur l'impression que font ces mêmes objets qu'ils reglent non seulement leur conduite & leurs actions , mais leurs Opinions mêmes & leurs Jugemens. Ils approuvent ou ils condamnent , ils aiment ou ils haïssent , ils recherchent ou ils fuient les choses , selon que leurs Sens les leur représentent bonnes ou mauvaises , agréables ou fâcheuses , utiles ou nuisibles. Je sai qu'il y en a quelques-uns qui font profession de s'affranchir de cet esclavage des Sens , pour consulter un Oracle supérieur & plus sûr , savoir la Raison. On voit des Philosophes qui déclarent même la guerre aux Sens , qui les accusent d'être des trompeurs , qui revoquent en doute tous les rapports qu'ils nous font : mais ce n'est que dans les Matieres de pure Speculation que ces Philosophes en usent ainsi ; ce n'est que lorsqu'il est question de déterminer l'éloignement des Globes célestes , par exemple , ou de juger de la grandeur des Planetes. Car quand il s'agit de Pratique & de Morale , quand il s'agit de la conduite de la Vie , on les voit , ces mêmes Philosophes , abandonnés de leur Raison & remplis de mille préjugés charnels tout comme le Vulgaire , suivre le

le torrent avec tous les autres ; aimer avec passion , rechercher avec ardeur , posséder avec attachement , conserver avec inquietude , perdre quelquefois avec désespoir ces sortes de biens qui sont de la competence des Sens , & que le monde peut offrir & donner à ceux qui le servent.

Au contraire , le Fidele ne regarde ^{2 Cor.} point aux choses visibles , mais aux in- ^{IV. 18.}visibles. La Foi est pour lui ce qu'est la vue au Mondain ; le Principe de sa conduite , le Guide de sa vie , le grand Mobile de toutes ses actions. Comme elle le rend Enfant de Dieu & Heritier du Ciel , elle lui apprend aussi à marcher dignement , ainsi qu'il est convenable à une si haute Vocation ; à mépriser tout ce que la Terre a de plus attrayant ; à s'élever au-dessus des vaines apparences au milieu desquelles on s'y promene , à ne desirer point ses biens comme les plus grands biens , à ne craindre point ses maux comme les plus grands maux , à sacrifier les uns , à souffrir tranquillement les autres pour le grand intérêt du Salut éternel , à se regarder dans ce monde comme Etranger & Voiageur , à avoir toujours la céleste Patrie devant les yeux , & à tourner de ce côté-là toutes ses pensées , toutes ses affections , tous ses desirs comme vers leur Centre.

Encore une fois, voilà ce que fait la Foi. Elle est, disions-nous tout à l'heure, perpétuellement opposée, dans ce Chapitre, à la vue : mais à quelle vue ? A la vue de la chair, & non à celle de l'esprit. Elle nous représente les choses d'ici-bas sous leurs véritables couleurs, & non sous ces couleurs empruntées que notre Imagination leur prête ; elle nous les représente, dis-je, telles qu'elles sont en elles-mêmes ; vaines, passagères, corruptibles, toujours accompagnées de trouble & de rongement d'esprit. Elle nous découvre d'un autre côté, *quelle est l'espérance de notre Vocation*, & combien sont grandes & excellentes *les richesses de l'Heritage* qui nous est préparé dans le Ciel : & par-là elle détruit en nous cet attachement outré, elle éteint cette soif excessive que nous avons pour les richesses, pour les heritages, pour les possessions de la terre, & nous rend uniquement convoiteux de biens plus excellens, savoir des célestes ; de sorte que, dans cette disposition, nous nous trouvons toujours prêts à sacrifier, quand il le faut, Trésors, Dignités, Couronnes, & Vie même.

Telle étoit la disposition de *Moïse*. Il savoit que Dieu avoit promis à *Abraham* de le benir, & de benir sa Postérité après lui. S'il n'eût consulté que les Sens, & qu'il se fût arrêté à ce qu'il voioit, il
auroit

auroit pû douter de la verité de cette promesse , car il ne paroissoit pas alors qu'*Israël* fût beni de Dieu plus que tout autre Peuple : au contraire , il sembloit que Dieu le négligeât , & qu'il l'eût abandonné. Mais, éclairé d'une lumiere céleste , *Moïse* apperçoit dans ce même Peuple une Bénédiction qui n'y paroissoit pas encore , une Gloire qui étoit encore toute en dedans , & qui ne devoit se manifester qu'après plusieurs Siecles. La Foi lui fait jeter les yeux sur le Redempteur qui devoit un jour en sortir , & communiquer une Justice éternelle aux véritables *Enfans d'Abraham*. Il ne veut donc point séparer ses interêts de ceux de ce Peuple élu : il veut prendre part à son opprobre & à ses disgraces, afin d'avoir part un jour à son Bonheur & à sa Gloire : *Il choisit d'être affligé avec le Peuple de DIEU , plutôt que de jouir pour un tems des délices du péché.*

Et c'est cela-même que l'Apôtre veut dire encore , quand il ajoute , que *Moïse regardoit à la remuneration*. Quelques-uns croient que , par cette *Remuneration* , il faut entendre la possession de la Terre de *Canaan* , qui avoit été promise à *Israël*. Mais comment *Moïse* se seroit-il proposé pour recompense la Terre de *Canaan* , lui qui ne mit pas même le pied dans cette Terre , & qui à peine ,

Psalme XLV. 14.

GROTIUS
in hunc
locum.

Dent.
XXXII.
49.52.

voir de loin de dessus une Montagne ?
D'autres prétendent que par la *Remuneration*, que *Moïse* avoit en vue, il faut entendre l'honneur que Dieu lui destinoit d'être le Libérateur, le Conducteur, le Législateur & le Chef de son Peuple. Mais encore une fois, cette considération pouvoit-elle contrebalancer l'éclatante fortune qui lui étoit présentée en *Egypte* ? On lui offroit un Roiaume florissant, d'une grande étendue, d'une richesse immense, poli, cultivé par les Sciences & par les Arts ; tel, en un mot, que le Roiaume d'*Israël*, même dans sa plus grande splendeur, tel qu'il fut sous les Regnes de *David* & de *Salomon*, ne pouvoit lui être comparable. Quelle apparence que *Moïse* ait pû préférer à tout cela le seul honneur de conduire & de gouverner un Peuple amolli dans l'esclavage, grossier, séditieux, toujours prêt à murmurer contre lui & à l'abandonner ; & de le conduire encore dans un desert affreux, où souvent il devoit manquer des choses les plus nécessaires à la vie, & avoir par-là à tout moment occasion de lui demander, pourquoi il l'avoit fait sortir d'*Egypte* ?

Non, mes Freres, la *Remuneration*, dont l'Apôtre parle & à laquelle regardoit *Moïse* ne pouvoit être que la Vie éternelle. Elle seule étoit capable d'effacer
l'impres-

l'impression que pouvoient faire sur lui les Grandeurs qui lui étoient offertes en *Egipte* : elle seule pouvoit adoucir l'amertume des afflictions auxquelles il s'exposoit avec le Peuple de Dieu. Le saint Homme se trouve , comme dit l'Apôtre , *enseré des deux côtés*. D'un côté on lui offre un Roiaume , présent à la verité , mais qui doit bien-tôt passer pour lui. De l'autre on lui offre un Roiaume , éloigné il est vrai , & auquel il ne doit parvenir que par plusieurs tribulations ; mais ce Roiaume ne peut être ébranlé , & doit durer éternellement. Ah ! il ne balance pas sur le choix qu'il a à faire : il renonce au premier pour se conserver l'autre ; & , quelque effort qu'il lui faille faire , quelque affliction qu'il lui faille souffrir , quelque traverse par où il lui faille passer , il ne fait cas de rien , pourvu qu'il puisse le posséder un jour. En effet , mes Freres , n'est-ce pas là le parti que la Raison , si nous la consultons , nous apprend qu'il faut prendre ? Les Couronnes de la Terre sont belles , je le veux ; mais les fleurs , dont elles sont composées , se fanent & se sechent bien-tôt. Les plaisirs d'ici-bas ont quelque douceur , je n'en disconviens pas ; mais , comme le dit l'Apôtre , on n'en jouit *que pour un tems* , & cette douceur se change d'ordinaire bientôt en amertume. Les richesses de ce

Phil. I.

24.

monde peuvent donner quelque satisfaction, j'y consens ; mais elles se consomment , ou s'envolent souvent en un clin d'œil. Au contraire , les Couronnes du Ciel ne se peuvent flétrir , les plaisirs en sont toujours purs , les richesses n'en peuvent être enlevées. Et que nous servira-t-il d'être heureux , si tant est que nous le puissions être , pendant une vie renfermée dans de si courtes bornes , si nous avons à être malheureux dans toute l'Éternité ? Au contraire , si nous sommes heureux dans l'Éternité , que nous importe d'être affligés & misérables dans la vie présente ? Regardons à la *Remuneration* ; que la Gloire céleste soit toujours présente à nos yeux , & le monde n'aura plus ni biens qui puissent nous séduire , ni maux qui puissent nous décourager.

Je pourrois ici , mes Freres , m'arrêter à vous faire voir qu'il n'est pas défendu , comme plusieurs le prétendent , de jeter les yeux , dans le Culte que nous rendons à Dieu , sur la recompense qu'il promet à nos services. *Moïse* avoit égard à la remuneration ; & JESUS-CHRIST , infiniment plus saint & plus parfait que le Conducteur d'Israël , JESUS-CHRIST lui-même nous est représenté comme souffrant la croix & méprisant la honte , en vue de la joie qui lui étoit proposée. Mais comme cette Matière a été

été traitée dans une autre occasion, je n'y insisterai pas ; me contentant de vous faire remarquer que la Particule *car*, qui déclare la raison du choix de Moïse, *car il regardoit à la remmeration* ; cette Particule, dis-je, ici employée, semble marquer & supposer que sans cette vue, sans cette considération, le saint Homme auroit peut-être fait un autre choix. En effet, quel autre motif auroit pû l'emporter, faire pancher dans son esprit la balance dans laquelle se trouvoient, d'un côté, la Gloire & tous les Trésors d'*E-gipte*, & de l'autre, l'opprobre & les afflictions du Peuple de Dieu ; quel autre poids, dis-je, auroit pû faire pancher la balance de ce dernier côté, que celui dont nous parlons ? Otez l'esperance de la Vie éternelle, qu'y a-t-il de meilleur pour l'homme que de jouir, quand il le peut, des Grandeurs, des délices, des richesses de la Terre ? Il ne faut jamais, dans la Religion, trop raffiner sur les devoirs que l'Écriture nous prescrit, non plus que sur les Verités qu'elle nous révèle. Au dernier égard, on doit se souvenir que l'Écriture parle aux Simples aussi-bien qu'aux Esprits subtils, & que par conséquent les expressions qu'elle emploie doivent être entendues dans le sens le plus naturel qu'elles offrent à l'esprit, à moins qu'il n'y ait

quelque raison évidente de les entendre dans un sens mystique & figuré. A l'autre égard, on doit se souvenir que l'Écriture & la Religion supposent dans l'homme toutes les inclinations que la Nature, je dis la pure Nature, lui a données, telle qu'est, sans contredit, le penchant qui nous porte à vouloir être heureux; penchant que nous tenons de Dieu, & dont, quelque chose qu'on en puisse dire, nous ne saurions jamais nous défaire.

A P P L I C A T I O N.

Profitions, mes Freres, de l'exemple que l'Apôtre vient de nous mettre devant les yeux. Ce que *Moïse* fit autrefois, c'est ce que *JESUS-CHRIST* veut que nous fassions aujourd'hui, toutes proportions gardées: il veut que nous le préferions à toutes les choses de la Terre, & le premier Précepte qu'il donne à ses Disciples, c'est de renoncer à eux-mêmes pour le suivre. En cela, mes Freres, *JESUS-CHRIST* ne nous demande pour lui, que ce qu'il a fait, si j'ose le dire, lui-même pour nous. Bien différent de ces Princes lâches, qui obligent leurs Sujets à sacrifier & biens & vie pour eux, pendant qu'eux-mêmes, à couvert du danger, passent leur vie dans une molle indolence;

dolence ; s'il nous appelle à combattre, il marche lui-même à notre tête, & il ne nous demande que de suivre ses traces. Ne renonça-t-il pas, en quelque manière, à la Grandeur, non seulement en ce que, lorsque le Peuple voulut le faire Roi, il se retira, parce que cela ne s'accordoit pas avec cette Vocation pour laquelle il avoit été sanctifié & envoyé au monde ; mais sur tout & d'une manière plus éclatante encore, lorsque, bien qu'il ^{Philip. II, 6.7.8.} fût en forme de DIEU, & qu'il n'estimât pas que ce fût s'attribuer ce qui ne lui appartenoit point que de se faire égal à DIEU, il s'abassa néanmoins jusqu'à se revêtir des foiblesses de notre nature, & à se rendre obéissant jusqu'à la mort, même à la mort de la croix, en vue, comme Moïse, de la gloire qui lui étoit proposée ? Où est le Serviteur qui prétende être plus grand que son Maître ? Où est le Soldat qui refuse de suivre son Général dans la mêlée ? Et ne ferions-nous pas pour JESUS-CHRIST, à qui nous devons tout & de qui nous attendons tout, ce qu'a fait pour nous JESUS-CHRIST, qui ne nous devoit rien, & à qui nous ne pouvons rien donner ?

Chrétiens, qui, si vous n'avez pas refusé d'être nommés fils de la fille de Pharaon, avez néanmoins, comme Moïse, choisi plutôt d'être affligés avec le Peuple

de DIEU, que de jouir pour un tems des délices du péché, & estimé plus grandes richesses l'opprobre de CHRIST, que les trésors d'Egipte; vous vous plaignez quelquefois, comme si vous aviez regret d'avoir fait ce sacrifice au Sauveur, que vos jours ont été mauvais, & que les cordeaux vous sont échus dans un Siecle malheureux. Mais croiez-vous que ceux qui vous ont précédés aient été traités plus favorablement? Remontez, de Siecle en Siecle, jusqu'au tems des Apôtres, que dis-je? jusqu'au tems des Prophetes; jusqu'au tems des Patriarches, jusqu'au tems de Moïse, jusqu'au commencement du Monde même; la trace du sang de l'Eglise vous conduira jusqu'à son Berceau. Vous y verrez toujours des Fideles dont la Foi a été tentée, a été éprouvée, comme la vôtre, tantôt par les promesses, & tantôt par les tourmens. Vous y verrez toujours, sinon l'Eglise entiere, au moins une partie de l'Eglise, au moins un grand nombre de ses Enfans affligés, persécutés, destitués, opprimés tantôt dans un lieu, & tantôt dans un autre lieu: DIEU, à cet égard non plus qu'à tous les autres, ne s'étant jamais laissé sans témoignage. Mes Freres bien-aimés, nous dit S. PIERRE, ne soiez point surpris lorsque DIEU vous éprouve par le feu des afflictions, comme si quelque chose

Genes.
XLVII.

9.

Pseaume
XVI. 6.

Act.
XIV. 17.
1 Pier.

IV. 12.

13.

chose d'étrange & d'extraordinaire vous arrivoit. Mais rejouissez-vous plutôt de ce que vous participez aux souffrances de JESUS-CHRIST, afin que vous soiez aussi comblés de joie dans la manifestation de sa Gloire.

Graces à la Divine Bonté, nous ne nous trouvons plus exposés aujourd'hui à ces fortes d'épreuves, où nous puissions donner à JESUS-CHRIST des marques si éclatantes de notre fidelité, parce que nous vivons dans un Etat où le Peuple de Dieu, loin d'être affligé, est puissamment protégé & entretenu par ses Souverains & par ses Magistrats, qui en sont les Peres & les Nourriciers. Mais, mes Freres, cela n'empêche pas néanmoins que nous ne devions toujours être dans la disposition d'abandonner toutes choses pour suivre JESUS-CHRIST, si jamais, comme hélas! nous ne faisons ce que la Sagesse de Dieu nous prépare, & les péchés de la Nation qui s'accumulent, aussi-bien que les Circonstances présentes de l'Europe, qui sont toutes funestes & menaçantes, ne nous donnent qu'un trop juste sujet de le craindre; si jamais, dis-je, les choses venoient à changer, & que sur notre paix DIEU *Esais* fit survenir une amertume très-amere, ^{xxxviii.} comme parle le Prophete *Esais*. 17.

Mais d'ailleurs, si nous ne sommes pas
aujourd-

Tim. I. aujourd'hui exposés au danger de faire
 19. naufrage quant à la Foi, ne nous trou-
 vons-nous pas tous les jours exposés au
 danger de faire naufrage quant à la bon-
 ne conscience; naufrage non moins funes-
 te que l'autre? Si nous ne nous voions
 pas attaqués par les Ennemis du dehors,
 n'avons-nous pas à nous défendre de la
 séduction des faux Freres, qui, soit par
 leurs pernicioeux conseils ou par leurs mau-
 vais exemples, tâchent de nous entraîner
 avec eux dans un même abîme de perdi-
 tion? N'avons-nous pas à nous garder
 des illusions de notre propre cœur, qui
 est artificieux & trompeur par-dessus
 Ferem. XVII. 9. toutes choses? N'avons-nous pas des vi-
 ces à combattre, des convoitises à mor-
 tifier, des passions à reprimer? C'est
 dans ces occasions, mes Freres, que
 nous devons imiter Moïse; rompre les
 liens qui pourroient nous devenir funes-
 tes; sacrifier des attachemens, qui, sous
 une apparente douceur, pourroient don-
 ner la mort à notre Ame; renoncer à
 des engagemens, qui, quelques uti-
 les ou agréables qu'ils nous paroissent,
 pourroient nous soustraire à J E S U S -
 C H R I S T.

C'est ce que toute la Parole de Dieu
 nous ordonne, c'est à quoi tendent tou-
 tes les exhortations de vos Pasteurs; &
 telles furent, mes Freres, les instructions
 que

que vous donna , pendant sa vie & sa
santé , ce digne & illustre * Serviteur de
Dieu , que la mort nous a enlevé depuis
quelques jours. Que ne fit-il point pour
vous affermir & pour affermir tous ceux
qui ont *une foi de pareil prix avec vous* ,
dans la connoissance , dans l'amour , dans
la profession de la salutaire Verité , &
dans la pratique d'une Devotion verita-
blement Chrétienne ? Que ne fit-il point ,
dans les jours de votre Epreuve , pour
vous persuader de *choisir plutôt d'être af-
fligés avec le Peuple de DIEU* , que de
jouir pour un tems des délices du péché ,
& de regarder comme *plus grandes ri-
chesses l'opprobre de CHRIST* , que tous
les trésors d'Egipe ? Après avoir consu-
mé ses forces à vous instruire , à vous
exhorter , à vous confirmer dans la Foi ,
& par ses Discours & par ses Ecris ; quel
Exemple de patience & de resignation ne
vous a-t-il pas donné dans les dernieres
années de sa vie ? Années que la Provi-
dence sembla lui ménager , afin , comme
le disoit un Empereur des derniers Sie-
cles , qui , après avoir vecu dans le tu-
multe des Armes , se retira dans la solitu-
de ; afin , dis-je , qu'il pût mettre quel-
que espace entre les frequentes Disputes
qu'il avoit soutenues contre les Ennemis
de

* M. PIERRE JURIEU, Pasteur & Professeur en Théologie
à Rotterdam , mort le 12. de Janvier 1713.

avant que de mourir put obtenir, de la de la Verité, & l'Eternité même qui devoit être le but de tous ses travaux. Et maintenant étant mort, il vous parle encore par sa Foi: il vous exhorte à être ses imitateurs, entant que lui-même fut imitateur de CHRIST, & à poursuivre courageusement la course qui vous est proposée, regardans, non seulement à lui, non seulement à cette nuée de témoins, tant de l'ancienne que de la nouvelle Dispensation qui vous environnent; mais sur tout à JESUS, le Chef & le Consummateur de votre foi, lequel, pour la joie qui lui étoit proposée, a souffert la croix, aiant méprisé la honte, & s'est assis à la droite de DIEU. A ce grand Sauveur, comme au Pere & au Saint Esprit, soit Louange & Gloire, & dans le Siecle, & dans l'Eternité: Amen.

1^{re} Cor.
XI. 1.

Heb.
XII. 1.
2^e

FIN.